CRITIQUE, CD événement. MADRE SELVA : Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO, Ensemble Vedado (1 cd Paraty)

Ce nouveau cd réserve une immersion superlative dans un bain de timbres et d'éclats latinos : l'accord entre la chanteuse et flûtiste argentine Diana Baroni et les instrumentistes de l'ensemble Vedado (fondé à Paris par le gambiste franco-cubain Ronald Martin Alonso) fonctionne à merveille, au carrefour de métissages désormais emblématiques, entre baroque, musiques traditionnels et arrangements contemporains. Originaire de Bolivie, de l'Équateur, du Vénézuéla, surtout de Cuba et du Mexique, la collection de pièces musicales fusionne cocktails sonores épicés et chaloupés, et textes d'une grande force suggestive, célébrant le miracle et la fragilité du vivant, de la nature et des animaux ; épinglant souvent

l’inconstance humaine.



Le cheminement poétique et sonore sait varier les climats, combiner timbres et textures, d’autant que la chanteuse flûtiste confirme un tempérament vocal et expressif étonnamment varié selon les chansons et les airs, selon le caractère des sujets poétiques : narrative, incantatoire voire hallucinée, voix prophétique aux accents chamaniques…, Diana Baroni affirme son don de conteuse et de diseuse, particulièrement nuancée.

Investi, hautement incarné, militant même, le programme appelle un éveil des consciences : à travers la célébration de la Nature (notre « Mère Nature »), chaque mélodie chante à sa façon l’urgence à honorer la Nature pour ce qu’elle est : notre terreau nourricier, l’écrin de notre vie terrestre. Mais un écrin fragile et déjà meurtri qu’il faut absolument préserver.

C’est d’abord figure centrale de la célébration en forme de prière et d’exhortation, la Nature, mère nourricière : « SUMAJ PACHAMAMA » dont la voix tisse une première incantation chamanique (bolivienne), sur l’ostinato de la viole, cultivant cette vibration première, matricielle, que suit et active la voix brûlée comme blessée et compassionnelle.
Plus narratif et interactif avec la voix des instrumentistes, l’air « AMANECER » (mexicain) brille des timbres associés

(kora, flûte…) évoquant comme un principe cyclique et miraculeux le retour de l'aube (amanecer), c'est à dire l'éternel et miraculeux retour de la vie et avec l'aube qui renaît et revient, la promesse que la vie continue.
Les chants sont alternés avec plusieurs intermèdes purement instrumentaux, virgules heureuses, qui exposent davantage l'intensité et le relief des instruments, leur capacité à chanter et suggérer…. ainsi entre autres, l'évocation des animaux et des oiseaux dans la forêt (« Quqarara : the Forest »).

La diversité permet une suite contrastée, exposant la vivacité des rythmes selon l'origine géographique des airs : ainsi « QUEMALLAMA » surprend car il débute comme une berceuse, avant de se déployer comme une tempête émotionnelle incontrôlée, … l'incandescence panique d'un coeur en souffrance qui questionne sans réponse… le tam-tam jalonnant chaque avancée de cette transe inattendue ; liquide et murmurée, la voix séduit, entre parlé et chanté, dans « AGUA LARGA » ; elle ouvre des portes invisibles et se place compatissante et active aux côtés de la nature en souffrance (« Llore el agua / pleure l'eau »). D'étonnantes résurgences baroques affleurent – écho de la culture et de la pratique familière des instrumentistes, ainsi au début de « LA CAÑA » (prélude alla Bach) puis en amorce de l'ultime « VIDALA DEL ÚLTIMO DIA » : superbes variations pour viole et flûte d'après le sublime lamento de la reine Didon de l'opéra « Didon et Énée » de Purcell.…
On savoure tout autant les épisodes plus enjoués : « LA GUANÁBANA », célébration du jus du fruit corossol et ses délices miraculeux ; puis « FRUTAS DEL CANEY » aux timbres et rythmes cubains, où une marchande de fruits sait vendre sa savoureuse récolte…

Intenses et bouleversants, 3 airs retiennent notre attention : « LA MUERTE DEL ANIMAL », somptueuse prière qui célèbre l'animal : questionnant sans ambiguité : « qui prend le droit

de tuer la vie ? » ; voix suggestive et naturel, tendre et tragique, Diana Baroni excelle dans cet air vénézuélien qui épingle la barbarie ordinaire du chasseur ; et deux pièces maîtresses dont la musique se fait drame : d'abord, « CALOR » partition cubaine, tournoyant autour du tambour, articulant un texte en espagnol puis en français, exhalant la chaleur d'un feu qui dévore et détruit tout ; enfin « LA TARDE PIDIENDO AMOR » dont la somptueuse parure instrumentale séduit : berceuse et prière sur le magnifique texte du poète cubain Nicolas Guillén : « la soirée qui mendie l'amour », atmosphère crépusculaire, de la fin, des adieux éperdus, suspendus sans réponses ni résolution dans une dramaturgie tragique, profonde, d'une souveraine et ineffable mélancolie.

Ultime prière et renoncement à toutes chose : le déjà cité « VIDALA DEL ÚLTIMO DIA », avec à son prélude hommage à Purcell, met en musique le poème de l'argentin Rolando Valladares ; clairvoyant et même halluciné, il souligne lui aussi la fugacité terrifiante de la vie : « le chemin de la vie est le chemin de la mort » ainsi que le précise le dernier vers comme une morale indiscutable et définitive. Au balancement presque insouciant de la musique, répond le texte saisissant sur la réalité d'une vie terrestre. Ainsi se referme ce puissant livre d'images, dont les rythmes enivrés, crépitants distillent en réalité des alertes sur un monde fragile en perdition ; épinglant une humanité souvent étrangère à sa propre folie. Magistral.

CRITIQUE, CD événement. MADRE SELVA… Diana BARONI, Ronald

Martín ALONSO Ensemble Vedado (1 cd Paraty) – enregistré en oct 2024 (Vézelay, Cité de la Voix) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026



entretien

ENTRETIEN avec Diana BARONI, à propos de son nouvel album « MADRE SELVA »… cd & concert, PARIS, le 360, ven 10 avril 2026

> *ENTRETIEN avec Diana BARONI, à propos de son nouvel album « MADRE SELVA »… cd & concert, PARIS, le 360, ven 10 avril 2026*

Dans ce nouvel album « Madre Selva » : le programme tisse un hymne à la Nature et au Vivant que l'homme doit préserver coûte que coûte. Mère Nature inspire ainsi à l'artiste à part, un geste artistique fort et déterminé dont les audaces et la quête de sens, suscitent une collection de pièces musicales inédites, en grande partie inspirées par les textes du poète cubain Nicolas Guillen…. La latinité de Diana Baroni est éruptive, incandescente ; et sa clairvoyance est d'autant plus saisissante qu'elle est surtout poétique.

présentation, annonce cd

CD & CONCERT. Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE SELVA, Ode à la Nature. PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026
Après le somptueux album « MUJERES » (2023), Diana Baroni, Ronald Martín Alonso et l'Ensemble Vedado redoublent de complicité poétique dans leur nouveau cd « MADRE SELVA », nouvelle aventure humaine et artistique qui croise traditions latines, du Moyen-Orient, griots africains ; le parcours musical réalise un étonnante voyage comprenant l'Amérique latine, les Caraïbes et l'Europe, mêlant chants populaires, poésies et rythmes anciens.

CD & CONCERT. Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE SELVA, Ode à la Nature. PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026

ENTRETIEN avec Diana BARONI, à propos de son nouvel album « MADRE SELVA »… cd & concert, PARIS, le 360, ven 10 avril 2026

Au printemps 2026, la flûtiste et chanteuse Diana Baroni poursuit son cheminement singulier où la voix tout en exprimant la dérive dangereuse que s'entête à suivre l'humanité, appelle aussi à agir. Chant persuasif, militant… poétique et fédérateur surtout, comme en témoigne ses complicités artistiques réalisées pour ce nouvel album « *Madre Selva* » : un hymne à la Nature et au Vivant que l'homme doit préserver coûte que coûte. Mère Nature inspire ainsi à l'artiste à part, un



geste artistique fort et déterminé dont les audaces et la quête de sens, suscitent une collection de pièces musicales inédites, en grande partie inspirées par les textes du poète cubain Nicolas Guillen…. La latinité de Diana Baroni est éruptive, incandescente ; et sa clairvoyance est d'autant plus saisissante qu'elle est surtout poétique.

Photos : Diana Baroni © Guadalupe Miles

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous sélectionné chacune des pièces de ce programme ? Quelle en est la dramaturgie et le sens dans sa continuité ?

DIANA BARONI : Les sources d'inspiration pour sélectionner le répertoire et construire MADRE SELVA étaient les éléments, les offrandes de la Terre, la spiritualité qui nous permettent de renouer avec la Nature, et la relation de nos cultures respectives avec elle.
Le disque ouvre avec une prière, la puissante chanson en quechua de Luzmila Carpio (Bolivie) dédié à la Terre ; « ***Sumaj Pachamama*** » a une force et un « pathos » qui nous a guidé pour la suite. Les interludes rhétoriques marqués par les sonorités

de la forêt, des oiseaux, des aérophones pré-colombiens de **Rafael Guel Frias** (Mexique) fonctionnent comme un fil rouge qui veut que l'auditeur ne quitte jamais un espace sonore qui lui propose d'être ailleurs, au coeur de la Nature.
En quelque sorte, ces interludes viennent lier des chapitres imaginés : prière, lumière du jour, l'eau à l'origine de la vie, offrandes de la nature, feu, désespoir, mort, nouveau cycle. Les percussions de **Keyvan Chemirani** (Iran / France) et **Abraham Mansfarroll** (Cuba) nous rappellent elles aussi la force de résilience de notre Terre.

CLASSIQUENEWS : Quel visage de la Nature soulignez-vous ? Voyez-vous des différences de conception et de représentation de la Nature d'une culture à l'autre ?



DIANA BARONI : Pour moi le visage le plus impressionnant, le plus émouvant de la Nature reste la résilience et son pouvoir permanent de transformation comme d'adaptation. Malgré la destruction que notre civilisation lui fait subir, il y a toujours un brin d'émerveillement, de force qui défie l'homme souvent impuissant.
Je crois que les cultures ancestrales afro-amérindiennes, des Caraïbes, du Moyen-Orient ou des peuples nomades africains gardent toutes, un lien extrêmement profond avec la Nature, avec la Terre. Selon chaque tradition, le remerciement, l'offrande et le respect sont présent d'une façon univoque ; l'homme n'est pas au centre mais une particule infime d'un tout autrement plus généreux et

grandiose. Il y a une humilité que trop souvent le monde occidental, capitaliste, porté par la consommation, oublie, voir nie complètement dans notre relation avec l'univers. Dans ce sens, c'était très intéressant justement de retrouver tant de points communs entre la culture de Keyvan et celle de **Tunde Jegede** (UK / Nigeria) par l'éducation presque comme un rituel, les deux axes dans un apprentissage forgé exclusivement dans l'oralité et le respect des aïeux.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte chaque instrumentiste dans la cohésion globale ? Pouvez-vous évoquer 1ou 2 exemples où la personnalité instrumentale de l'un de vos partenaires, renforce et éclaire le caractère d'une pièce…

DIANA BARONI : C'est vrai que l'instrumentarium de ce projet, offre quelque chose d'assez rare : une kora qui dialogue avec une viole de gambe, ou bien le zarb avec les tambours cubains… C'était une rencontre sonore difficile à imaginer jusqu'au moment où nous nous sommes enfin tous réunis à la Cité de La Voix – où nous avons d'ailleurs enregistré le programme. En plus, il ne s'agit pas juste du coloris des instruments mais des personnalités artistiques fortes, identitaires, qui ne sont pas juste des interprètes. Là, je pense que nous sommes au coeur de la musique de chambre.
La viole de gambe de **Ronald Martin Alonso** (Cuba) ouvre avec une sorte de ground, qu'on dirait baroque, la base de la chanson « ***La Caña / La canne à sucre*** » ; il me semble impossible de l'imaginer autrement, car son jeu lui donne cette touche ancestrale, ancienne, si singulière aujourd'hui dans notre version.
Un autre exemple est « ***Agua Larga / Ode à l'eau*** », avec le cachet apporté par la kora de Tunde et le tissage virtuose des

cordes de la guitare associée à la viole de gambe autour, si magique…



CLASSIQUENEWS : Avez-vous 1 ou 2 pièces favorites, qui compose(nt) particulièrement ?

DIANA BARONI : Sans doute, « ***Quema Llama / Flamme brulée*** », composition de Zenen Zeferino (Mexique) qui condense par la poésie un sujet essentiel des sociétés actuelles : la chanson a deux partis distinctes, une plutôt introspective et l'autre qui appelle à l'action. La première parle d'un monde qui n'écoute plus, qui n'a plus de lien avec son coeur ni ses sentiments, qui plonge dans le silence et l'anéantissement ; la deuxième appelle au rituel pour soulager les peines, encourager et apprendre à aimer à nouveau. Porté par le jeu d'**Abraham Mansfarroll** et ces tambours bata – essentiels dans la tradition yoruba afro-cubaine, elle condense une

spiritualité qui me semble essentielle de nos jours.
Une autre pièce du disque est très importante dans la construction globale : « ***Calor !*** » poème de Nicolas Guillen (Cuba) que nous avions mise en musique. Presque en miroir de « *Quema Llama* », le texte que je déclame en espagnol et en français, raconte la tragédie de la tragédie… Le feu qui consomme un bateau négrier. C'est obscur et grave, oui, mais nous avons introduit un choeur avec une mélodie qui éclaire et donne de l'espoir en quelque sorte ; même si le bateau succombe, il y a un espace possible de révolte.

CLASSIQUENEWS : Votre voix évolue, en particulier avec les thèmes et sujets propres à chacun de vos programmes. Pour celui-ci quelle couleur vocale, quel caractère avez-vous travaillé spécifiquement ? Dans quelle pièce est-ce la plus manifeste ?

DIANA BARONI : La nouveauté dans ce disque est justement en lien avec la poésie. Nous avons intégré déjà sur la 5ème plage, le texte en nahuatl qui parle de l'éphémère, poème qui constitue un axe conceptuel très concret pour ce disque. C'était la première fois que je livrais du texte parlé au sein d'un projet musical. Pareillement avec les poèmes de Nicolas Guillen. C'est un exercice vocal nouveau que j'avais commencé à explorer dans mes compositions électroniques du vinyle « APAPACHO ». C'est proche de ce qu'on appelle « spoken words », une technique qui nécessite un travail avec la sonorité et le rythme des textes livrés.
Aussi du point de vue vocal, c'est vrai que dans certaines chansons, la couleur de ma voix est poussée parfois dans des registres que je ne fréquente pas souvent. Mais le défi était

intéressant ; cela apporte un timbre singulier au projet.

Notre monde part en vrac, notre terre est épuisée…

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau programme par rapport à vos précédents ?



DIANA BARONI : Je crois que ce disque est encore plus radical, plus essentiel dans ces choix. Notre monde part en vrac, notre terre est épuisée ; les idéaux n'existent plus ; seul le matériel commande et guide le destin de notre civilisation.
Et à vrai dire, je sens que plus le temps passe, plus je me place de l'autre coté de la rive, loin du concept de la musique comme distraction ; la frivolité, la superficialité, la désinformation ont gagné tellement de place dans notre société. C'est effrayant de constater ces pensées, qu'on partage depuis toujours avec Ronald, lui qui voit son Cuba

natal en souffrance, moi qui témoigne de la triste dérive de l'Argentine.
Personnellement je souhaite d'autant plus assumer et revendiquer l'art comme geste politique : cette mission qui m'a été donnée d'éclairer, connecter avec soi, construire des espaces de conscience, de réflexion. J'ai toujours de l'espoir… Les capsules que nous créons sur scène avec ces artistes, ces êtres humains merveilleux de Madre Selva qui font partie de mon chemin de vie, ces capsules de temps éphémères nous permettent à chaque fois d'y croire.



CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir, vécus au moment de l'enregistrement de l'album, et qui reste emblématique de ce que vous avez vécu avec vos partenaires ?

DIANA BARONI : La première fois que nous nous sommes réunis à Saint Michel l'Observatoire (lieu de résidences artistiques de l'**Ensemble Vedado**), pour commencer à construire le projet, nous avions évoqué avec Ronald l'idée d'intégrer des poèmes de Nicolas Guillen en guise de créations musicales, au sein du programme. Quand nous nous sommes retrouvés sur place, il m'a avoué qu'il n'avait pas trouvé le recueil qu'il pensait avoir à portée de mains. Tour de magie et miracle : le soir même de notre arrivée, nous dinions avec des amis chers du village… je reçois alors un cadeau : un livre fraîchement sorti chez

Editions Seghers « ***Elégies et chansons cubaines*** » de **Nicolas Guillen** (!). En version bilingue, ce livre ne m'a jamais quitté depuis ; c'est de ce recueil que nous avons choisi « ***La tarde pidiendo amor & Calor!*** » pour notre programme.

Propos recueillis en avril 2026

CD & CONCERT



Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE SELVA, Ode à la Nature. **PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026…**
LIRE aussi notre annonce présentation du cd & concert MADRE SELVA par Diana Baroni : https://www.classiquenews.com/cd-concert-diana-baroni-ronald-martin-alonso-madre-selva-ode-a-la-nature-

paris-360-ven-10-avril-2026/

CD & CONCERT. Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE SELVA, Ode à la Nature. PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026

Après le somptueux album « MUJERES » (2023), Diana Baroni, Ronald Martín Alonso et l'Ensemble Vedado redoublent de complicité poétique dans leur nouveau cd « MADRE SELVA », nouvelle aventure humaine et artistique qui croise traditions latines, du Moyen-Orient, griots africains ; le parcours musical réalise un étonnante voyage comprenant l'Amérique latine, les Caraïbes et l'Europe, mêlant chants populaires, poésies et rythmes anciens.

https://www.classiquenews.com/cd-concert-diana-baroni-ronald-martin-alonso-madre-selva-ode-a-la-nature-paris-360-ven-10-avril-2026/https://www.classiquenews.com/cd-concert-diana-baroni-ronald-martin-alonso-madre-selva-ode-a-la-nature-paris-360-ven-10-avril-2026/



CD & CONCERT. Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE

SELVA, Ode à la Nature. PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026

Après le somptueux album « *MUJERES* » (2023), Diana Baroni, Ronald Martín Alonso et l'Ensemble Vedado redoublent de complicité poétique dans leur nouveau cd « MADRE SELVA », nouvelle aventure humaine et artistique qui croise traditions latines, du Moyen-Orient, griots africains ; le parcours musical réalise un étonnante voyage comprenant l'Amérique latine, les Caraïbes et l'Europe, mêlant chants populaires, poésies et rythmes anciens.

Photo : Diana Baroni © Guadalupe Miles



Pensé comme un rituel, **MADRE SELVA** évoque la mère forêt, nature originelle à la fois nourricière et indomptable ; les chants portent des prières dédiés à la terre, à l'eau, au cycle du jour et de la nuit, à la vie et à la mort. Percussions, souffle et pulsations incarnent une musique vivante et riche.
Du chant dédié à la PACHAMAMA, figure de la Terre nourricière dans les cultures andines, aux musiques de l'aube et du crépuscule, de la finesse baroque à l'énergie et à la vitalité des traditions orales, MADRE SELVA ressuscite les cultures, les langues, les époques, les fait dialoguer, convoquant à travers les rites et la mémoire, le lien fragile qui relit l'homme à l'éblouissante Nature… ce lien aujourd'hui menacé qui pourtant nous rappelle à l'essentiel, à notre humanité.

Diana Baroni poursuit un itinéraire personnel, engagé voire militant, au service d'un geste entier, en quête de vérité et de partage… pour ce faire, l'artiste fédératrice s'entoure de plusieurs instrumentistes familiers avec lesquels la flûtiste et chanteuse a su cultiver des affinités singulières, développant de programmes en programmes, une complicité créative souvent bouleversante, car sa voix est celle d'une instrumentiste affûtée qui sait aussi enrichir sa trajectoire auprès des grandes voix féminines d'Amérique Latine… CD élu » CLIC de CLASSIQUENEWS « .



Diana Baroni & Ensemble Vedado
Ronald Martin Alonso

DIANA BARONI, chant, traverso & direction artistique
Ronald Martin Alonso, viole de gambe, direction artistique
Rafael Guel Frias, guitare baroque, jarana, flutes, chant
Keyvan Chemirani, zarb, percussions orientales
Abraham Mansfarroll, tambours batá, percussions cubaines
Tunde Jegede, kora



CONCERT

PARIS, le 360
Vendredi 10 avril 2026, 20h
[RÉSERVEZ VOS PLACES](https://le360paris.com/portfolio/diana-baroni-ensemble-vedado-ronald-martin-alonso-madre-selva/) directement sur le site du 360 : https://le360paris.com/portfolio/diana-baroni-ensemble-vedado-ronald-martin-alonso-madre-selva/



mosaïque culturelle et métissage inspirant

Les pièces choisies puisent dans le répertoire ancré dans l'héritage ancestral de l'Amérique Latine : précisément des Andes au Mexique, des Caraïbes aux plateaux boliviens. Oralité, pièces portées par poètes ou compositeurs contemporains, l'itinéraire musical mêle récits, traditions musicales et spirituelles, chansons en langues indigènes, (nahuatl, quechua…), explore des sources plus anciennes issues de l'histoire ibérique et européenne. Le rythme, la danse, la plainte ou la célébration célèbrent les éléments qui

constituent l’origine du monde, l’eau, la terre, le feu et l’air, mais aussi son abondance, sa beauté, les fruits qu’elle nous concède.
Les artistes fédérés autour de Diana Baroni, cultivent chacun des liens personnels, intimes avec des traditions de transmission, qu’elles soient issues du Moyen Orient, des traditions latines, d’Afrique. Dialogue inspirant de cultures, MADRE SELVA dessine un espace artistique commun qui relie les mémoires au delà des frontières.

Les percussions occupent une place structurante mises en lumière par le jeu de Keyvan Chemirani et la couleur des tambours cubains d’Abraham Mansfarroll. Autour d’elles se déploie le tissage des cordes, la viole de gambe de Ronald Martin Alonso, la kora de Tunde Jegede, ainsi que la jarana et les aérophones pré-colombiens de Rafael Güel Frías, entrelaçant chaque tableau à l’intérieur du récit. Au coeur de cette matière scintillante, la voix de Diana Baroni tisse un fil qui accompagne l’auditeur dans un voyage intemporelle inédit.



MADRE SELVA : Ode à la nature
Diana BARONI & Ensemble Vedado / Ronald Martin Alonso

NOUVEAU CD
Parution streaming 10 avril 2026

Parution physique 17 avril 2026



VISITEZ le site officiel de DIANA BARONI :
https://www.dianabaroni.com/



plateformes

ECOUTER / ACHETER
https://lnk.to/El_Amanecer_Madre_Selva

VIDÉO : Calor ! / MADRE SELVA (Diana Baroni)

Extrait de ***CALOR !*** (Nicolas Guillen / Ensemble Vedado Cuba) de l'album ***MADRE SELVA*** / Diana Baroni & Ensemble Vedado Prière, célébration, poésie a travers les musiques de l'Amérique Latine, les Caraïbes et l'Europe MADRE SELVA fait dialoguer les cultures, les langues et les traditions, dans un geste artistique au delà des frontières, en forme d'hommage à la nature, a ces forces invisibles, à son souffle indompté

entretien

ENTRETIEN avec Diana BARONI, à propos de son nouvel album « MADRE SELVA »… cd & concert, PARIS,

le 360, ven 10 avril 2026

Au printemps 2026, la flûtiste et chanteuse Diana Baroni poursuit son cheminement singulier où la voix tout en exprimant la dérive dangereuse que s'entête à suivre l'humanité, appelle aussi à agir. Chant persuasif, militant… poétique et fédérateur surtout, comme en témoigne ses complicités artistiques réalisées pour ce nouvel album « *Madre Selva* » : un hymne à la Nature et au Vivant que l'homme doit préserver coûte que coûte. Mère Nature inspire ainsi à l'artiste à part, un geste artistique fort et déterminé dont les audaces et la quête de sens, suscitent une collection de pièces musicales inédites, en grande partie inspirées par les textes du poète cubain Nicolas Guillen…. La latinité de Diana Baroni est éruptive, incandescente ; et sa clairvoyance est d'autant plus saisissante qu'elle est surtout poétique et incarnée.



Photos : Diana Baroni © Guadalupe Miles

Diana Baroni sur CLASSIQUENEWS :

https://www.classiquenews.com/?s=diana+baroni

L'aventure classiquenews aux côtés de **Diana Baroni**, tempérament incandescent, engagé, halluciné est jalonné de plusieurs programmes mémorables : Emidy Project, Pan

Atlantico, Mujeres et au printemps 2026… « Madre Selva » …
https://www.classiquenews.com/?s=diana+baroni



Photos : Diana Baroni © Guadalupe Miles

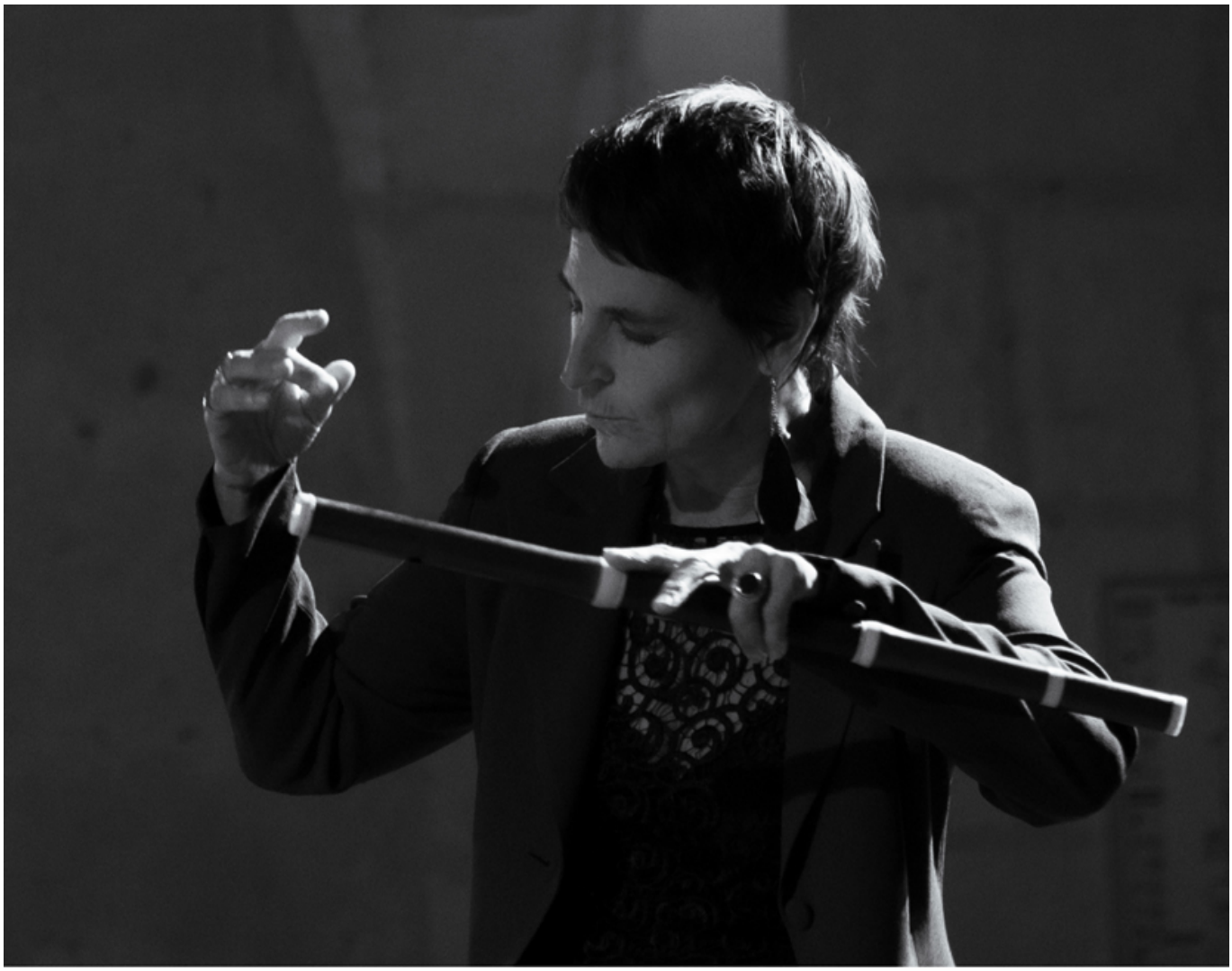
ENTRETIEN avec DIANA BARONI, à propos de son nouvel album

« Mujeres ».



La couverture, véritable hymne floral, célébrant entre autres la beauté des tournesols, illustre bien une sensibilité à fleur de peau, à l'intimisme flamboyant. Après ***La Macorina, The Emidy Project, Pan Atlantico***, voici depuis mars 2023, le dernier programme musical conçu par Diana Baroni, interprète hors normes, flûtiste (baroque) et chanteuse (à textes). Hors des sentiers battus, la diva inclassable chante sa latinité sensible, extra européenne et volontiers engagée.

Une activiste artiste dont le souffle sculpte le mot et la note. Argentine, Diana Baroni retrouve le charisme des grandes chanteuses d'Amérique du sud, dans une collection nouvelle d'airs et de chansons âpres autant qu'oniriques, évoquant un seul thème : les **femmes** / « ***Mujeres*** » en espagnol. Aux côtés de la figure de Marie, protectrice, miséricordieuse, Diana Baroni exprime le destin de femmes cloîtrées, empêchées, suicidées… **Il y a toujours au sein de ses programmes, un fil ténu qui mêle en une trame bouleversante, le poétique et le tragique. ENTRETIEN.**



Rare (et exceptionnelle) flûtiste (baroque), Diana Baroni chante aussi merveilleusement, avec une élégance critique, qui enchante et prend à témoin, soulignant la réalité parfois tragique des femmes qui l'inspirent (DR)

CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui singularise votre approche artistique ? En quoi les instruments et le choix de vos partenaires donnent-ils aussi du sens à vos programmes?

DIANA BARONI : Instrumentalement, je poursuis mon travail d'exploration, dans le non conventionnel ; hors des normes et des habitudes ; la matière sonore et par conséquent le choix des instruments et des artistes partenaires pour la conception de mes projets, a toujours été centrale. Pour « La Macorina », j'étais accompagnée par un quintette à cordes ; pour notre spectacle dédié à Josef Antonio Emidy, j'ai travaillée en équipe avec **Tunde Jegede**, virtuose de la **Kora et compositeur** (qui a aussi écrit le texte du spectacle). Avec « Pan Atlantico », le programme qui a précédé « Mujeres », j'ai retrouvé en **Simon Drapier** et son arpeggione (également présent pour Emidy), le partenaire instrumentiste parfait.

Cette année, en résidence artistique à Royaumont et ensuite à l'Abbaye aux Dames, j'ai travaillé sur un nouveau projet avec **Jasser Haj Youssef** violoniste tunisien, joueur de viole d'amour et compositeur ; j'ai suivi le même cheminement, dans un geste qui explore et souhaite réinventer la forme du spectacle, la place de la voix, le rôle de chaque instrument.

Enfin dans la conception de « Mujeres » le lien d'amitié et complicité c'est tissé d'avantage avec **Ronald Martin Alonso** et sa viole de gambe d'une façon tout aussi naturelle ; l'instrument est proche de la voix et de la parole ; elle exprime directement cette vibration qui saisit et frappe immédiatement l'esprit. Sa franchise mobilise et interpelle.

Pour chaque mélodie du répertoire choisi, la voix et l'instrument se répondent, fusionnent, se complètent totalement ; **Ronald Martin Alonso mène lui même une recherche toute particulière sur l'instrument baroque**, en dehors des sentiers remâchés des concerts « classiques », strictement baroqueux. Nos démarches se sont rencontrées ; lui aussi aime prendre des risques ; il souhaite offrir un autre visage de la viole.

MUJERES par Diano Baroni

Je défends la parole des femmes, leur besoin de se faire entendre

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous bâti le programme « MUJERES » ?

DIANA BARONI : Le thème central du programme « MUJERES » est la souffrance des femmes ; la douleur insondable de celles qui ont subi l'incompréhension, l'acharnement, l'humiliation. Je rends ainsi hommage à la poétesse argentine (comme moi) **Alfonsina Storni** (suicidée en 1938) à travers la canción / chanson « Alfonsina y el mar », pilier du répertoire d'Ariel Ramirez ; même destin foudroyé concernant la plasticienne, musicienne, compositrice chilienne **Violetta Parra** (« Corazón maldito »), âme maudite qui imagine se confesser à son propre coeur dans son poème.

Le courage est celui des femmes qui luttent ; des combattantes qui osent défier l'ordre social. La plus ancienne demeure Sor Juana Inès de la Cruz, sublime figure mexicaine au Siècle d'or, qui choisit de s'enfermer dans un couvent… pour y étudier en toute tranquillité et y écrire des poèmes ; un travail intellectuel et littéraire, impossible dans la société profane (villancico « Pues mi Dios »). Sa radicalité est admirable ; Juana s'adresse à Dieu dans une prière à la fois, naïve, tendre, apaisée, mais sombre et tragique, habitée par la mort. Un air puissant et cathartique pour conjurer les effets de l'enfermement choisi, subi.

La maternité consacre la Vierge Marie, mais aussi l'expérience qui fortifie dans la peine et la solitude ; celles de « Llora tus penas » (Túntuna bailecito de l'argentine Luciana Ortiz) ; c'est le labeur quotidien de la mère célibataire qui élève seule ses enfants. Le titre m'offre ainsi l'opportunité de dédier l'album aussi aux femmes qui ont enfanté, à toutes les mères.

Cet album est pour moi un objet artistique porte parole des femmes ; il porte des messages pour éveiller les consciences ; infléchir le regard de la société sur les femmes. Sans doute depuis 20 ans, j'observe une certaine prise de conscience, les effets d'une sensibilisation de plus en plus forte sur la question de l'égalité par exemple… c'est en cours, mais pas dans tous les territoires pareillement.



Photo © Erol Gum

CLASSIQUENEWS : Comment définiriez-vous votre engagement ?

DIANA BARONI : En tant qu'instrumentiste et chanteuse, je défend la parole des femmes, leur besoin de se faire entendre. Je me définis comme une militante et une artiste engagée, car l'art porte inévitablement un message et un positionnement politique, social, humanitaire. Dans la scène baroque ou de musique classique ce n'est pas toujours facile, c'est un milieu que je n'ai pas quitté pour autant même si je trouve certains ensembles et musiciens étrangement conservateurs ; trop repliés sur leur propre travail.

J'aime à rappeler que ma mère était activiste, communiste très impliquée et active, qui n'hésitait pas à manifester -elle l'est toujours d'ailleurs. Son éducation mettait un point d'honneur à vérifier la cohérence et le sens de chaque acte. J'ai évidemment hérité d'elle, de ma famille, et de mon grand père anarchiste ; ils m'ont transmis l'importance de la responsabilité, de l'intégrité, de l'action.

De façon rétrospective, je déroule le fil de ce qui a été accompli ; je reconstitue chaque étape de mon parcours artistique comme un élément d'une action cohérente. Chaque programme et chaque enregistrement fait sens au moment où il a été réalisé… J'en mesure le sens à présent.

Chacun des artistes rencontrés sur mon chemin a apporté sa pierre à l'édifice: aux cotés de **Ronald Martin Alonso**, **Rafael Guel Frias** (avec son univers musicale si particulier pour « Mujeres », mais aussi « Son de los Diablos », « Flor de Verano », « Macorina », « The Emidy Project »), l'arpeggione de **Simon Drappier** (« Pan Atlantico »), la kora de **Tunde Jegede** (« Flor de verano », « La Macorina », « The Emidy Project »),

sans omettre **Jasser Haj Youssef** actuellement, avec son univers et sa viole d'amour pour une création en évolution… ».

Les chants / champs à défricher sont encore nombreux ; je promets de nouvelles découvertes.

Propos recueillis en mai 2023



Photo © Erol Gum

CRITIQUE

LIRE aussi notre critique du concert Mujeres par Diana Baroni et **Rafael Guel Frias au Festival de Musique sacrée de Perpignan 2023 :**
https://www.classiquenews.com/critique-festival-perpignan-37eme-festival-de-musique-sacree-le-8-avril-2023-diana-baroni-mujeres-la-tempete-s-p-bestion-jerusalem/

CRITIQUE, Festival. PERPIGNAN, 37ème Festival de Musique sacrée, le 8 avril 2023. Diana Baroni : Mujeres / La Tempête, S-P. Bestion : Jerusalem.

DIANA BARONI en concert été 2023 :

Tous les concerts ici : https://www.dianabaroni.com/agenda

21 Juin 2023 – MUJERES / PAN ATLANTICO : Concert privé pour la FONDATION ORANGE Issy les Moulineaux

19 Juillet – PAN ATLANTICO : **Festival Musique & Mémoire**, Vosges du Sud

23 Juillet – THE EMIDY PROJECT : Festival de musique sacrée Abbaye de Sylvanes

26 Juillet – MUJERES : **Festival Musique & Memoire**

29 Juillet – DOUS MARES : Festival Internacional de Musica Colonial – Juiz da Fora, Brésil

5 Aout – MUJERES : Chapelle Saint Michel l'Observatoire – Provence

20 Aout – MUJERES : Festival SonNA – Huesca, Espagne

31 Aout – MUJERES : Festival Le potager du Roi, Versailles



CRITIQUE, Festival. PERPIGNAN, 37ème Festival de Musique sacrée, le 8 avril 2023. Diana Baroni : Mujeres / La Tempête, S-P. Bestion : Jerusalem.

Après un temps de réflexion bienvenu dans le « village » du festival, – lieu bénéfique ouvert aux festivaliers pour s'y reposer ou se substanter entre deux concerts, à 17h, place au chant lui aussi très incarné d'une diva instrumentiste Argentine, que son parcours comme flûtiste virtuose au sein du café Zimmerman et aujourd'hui chanteuse, rend unique voire singulière dans le paysage musical ; **Diana Baroni** est une artiste inclassable, entre baroqueuse accomplie [car elle passe du chant au traverso pendant le spectacle] et prophétesse au verbe ciselé [toutes les chansons sont chantées en espagnol].

Sur scène Diana Baroni ressuscite la grande tradition des chanteuses à texte, inoubliables poétesses et pythies engagées dont les mots expriment la solitude, la souffrance, l'espérance étouffée des femmes de volonté.

» MUJERES « , récital événement de

Diana Baroni

Le récital traverse plusieurs thèmes : souffrance, maternité, amour… Les gestes sont amples et les paroles fortes ; boléro, tango, rythmes d'une nostalgie contagieuse que la complicité avec les deux instrumentistes vivifient encore ; ce soir le gambiste Ronald Martin Alonso est remplacé par son confrère brésilien **Lucas Peres** (un rien en retrait), et le magicien guitariste, roi des percussions, **Rafael Guel Frias**, et sa fameuse « boîte de Pandore » qui recèle des joyaux instrumentaux, des percussions surprenantes, riches en timbres et en couleurs, saveurs sonores d'autres mondes…

Les figures féminines se succèdent **Alfonsina Storni**, détruite suicidée en 1939 ; avant elle, **Sœur Juana de la Cruz** (1651 – 1695), enfermée consentante pour échapper à la dictature des homme afin qu'elle puisse « en liberté », étudier et écrire,… Qu'elles soient lavandière, pleureuses, figures d'implorantes ou de combattantes, conjurant la fatalité…, pour chacune, la musique et le chant réalisent une épreuve cathartique, un rituel de libération salvatrice. Toutes ont subi la barbarie qui voulait détruire leur identité… Ambassadrice en lutte et en poésie, Diana Baroni se fait l'héritière de ses guerrières oubliées, meurtries. La voix envoûte, murmure, crie ; elle maîtrise l'élégance des luttes justes. Aucun geste n'est de trop, aucune phrase infondée ; la poésie des textes fusionne avec la puissance et la violence des destins évoqués. Et ce souci de la finesse et de la subtilité dans le chant et l'apport des sonorités métissées épicent ce savoureux récital, de timbres totalement délectables, où les percus rayonnent, … dont la Quijada pour la dernière chanson, tenue et frappée par Diana Baroni, militante assumée (photo ci-contre).



Et l’on retrouve ainsi dans la sincérité de ses témoignages de souffrance, un tempérament qui interpelle et séduit aussi ; un chant filigrané, riche en nuances qui touche l’âme par sa justesse, son humanité aussi enchantée que douloureuse. Du Mexique, de Bolivie et de Cuba, d’Argentine aussi, pays natal de la diva, s’élève la voix des héroïnes que la société a voulu bâillonner. Le cd « ***Mujeres*** » (publié début mars 2023) comporte l’intégralité du programme soit le cycle complet des 14 chansons ainsi revisitées par le chant et le traverso de Diana Baroni qui engage avec ses deux complices, – le même Rafael Guel Frias et le gambiste Ronald Martin Alonso -, une approche renouvelée du geste instrumental (1 cd Aparté – enregistré en avril 2021 à Sylvanès). A VENIR sur CLASSIQUENEWS : critique développée du cd Mujeres de Diana Baroni (CLIC de CLASSIQUENEWS, printemps 2023) / et entretien avec Diana Baroni, réalisé à Perpignan, à l’occasion de la 37ème édition du Festival de Musique sacrée.

Jerusalem, un imaginaire musical, flamboyant, contrasté, scénographié par La Tempête



Enfin le dernier concert [de clôture, à 20h45, idéalement adapté à l'immense nef des Dominicains] fait place au déploiement spectaculaire de l'ensemble **La Tempête** dont le nom dans les faits montre assez qu'il opère une petite révolution dans la conception scénographique et la spatialisation du concert. Le début, sur la fanfare d'ouverture – composée par **Simon-Pierre Bestion** lui-même, impose d'emblée un rythme à la fois solennel et pathétique, prophétique et fantastique : d'immenses ombres projetées en fond de scène dessinent d'abord comme un grand macabre musical ; cette évocation de Jérusalem ne sera pas historique ni chronologique mais métissée, fraternelle, imaginaire ; ce théâtre d'ombre suggère une multitude de sources de très ancienne mémoire et de tradition ancestrale. S'y côtoient le chant réellement envoûtant du ténor libanais **Georges Abdallah**, chantre magicien aux exquises volutes ciselées ; la voix maternelle tout aussi imprécatrice

de **Milena Jeliazkova** ; tous deux convoquent l'intensité des chants traditionnels ou liturgiques… arabes, malkites, byzantins, séfarades, bulgares, arméniens… tandis que le choeur de La Tempête convoquant Schütz, Rossi ou Liszt et Rachmaninov, évoque les réponses en dialogue des grandes célébrations polychorales du Baroque européen, les vagues souples et ferventes du XIXè… L'évocation brosse un tableau flamboyant de la Jérusalem polyglotte à l'histoire millénaire. Le tissage opère une superbe étoffe moirée qui mêle rêves de l'Occident et voluptés conquérantes de l'Orient. Même Arvo Pärt (et son fabuleux Alleluia tropus que nous connaissions jusque là dans la transparente version plus rapide de Vox Clamantis) et JL Florentz participent à ce fabuleux voyage sonore où l'on traverse le temps, l'espace, les époques et quantité de dispositions et de formes vocales et musicales. A ce festin chamarré qui suggère l'attraction de la mythique Jerusalem, les artistes se déplacent parmi et autour du public, avant de l'inviter à se déplacer en une ultime célébration collective et furieusement fraternelle à l'extrémité opposée de la nef ; au pied des splendides fenêtres élancées du chœur gothique. Quand le concert devient rituel de partage, ouvert à tous… Le spectacle ne pouvait mieux illustrer le propos du Festival perpignanais : vibration et fraternité. Magistrale et exaltante conclusion.

CRITIQUE, Festival. PERPIGNAN, 37ème Festival de Musique sacrée, le 8 avril 2023 (Église des Dominicains). **Diana Baroni** : « Mujeres » / **La Tempête**, S-P. Bestion : Jerusalem. Photos © Michel Aguilar

---

LIRE aussi / Retrouvez ici : notre présentation du Festival de Musique Sacrée de Perpignan 2023 – 37ème édition : https://www.classiquenews.com/perpignan-festival-de-musique-sacree-vibrato-de-lame-25-mars-8-avril-2023/

Notre ENTRETIEN avec Elisabeth DOOMS, directrice du Festival de Musique Sacrée de Perpignan : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-elisabeth-dorme-directrice-artistique-du-festival-musique-sacree-de-perpignan/



BRUXELLES. Diana Baroni Trio : La Macorina



BRUXELLES, Concervatoire. Lun 22 juillet 2019. DIANA BARONI TRIO. Elle chante, elle joue du traverso, a le goût des métissages et des évocations nostalgiques, artiste complète, **Diana Baroni** poursuit des chemins de traverses, hors catégories traditionnelles et classiques. Ses mondes ressuscitent la dignité parfois refusées des opprimés, qu'il soit esclave devenu musicien et compositeur libre (son dernier spectacle, remarquable et saisissant dédié à la figure d'Emidy / Emidy Project), ou femmes du nouveau monde, ainsi que s'intitule son récital à Bruxelles, le 22 juillet prochain. Les mélodies et airs du concert bruxellois empruntent à ses programmes actuels et passés, plusieurs joyaux d'une force poétique irrésistible. Concert événement.

DIANA BARONI TRIO
Diana Baroni, chant et traverso
Rafael Guel, vihuela et percussions
Ronald Martin Alonso, viole de gambe

De la Vierge Marie, à Sor Juana Inés de la Cruz, en passant par les guerrières Amazones, la mère Terre ou Pachamama, à travers une sélection poétique, ce programme rend hommage aux personnalités féminines marquantes du Nouveau Monde, depuis l'époque de la colonisation jusqu'à nos jours.

33è Festival MIDIS-MINIMES
Bruxelles, lundi 22 juillet 2019
35 mn de concert chaque midi
Conservatoire royal de Bruxelles
Rue de la Régence, 30A
1000 Bruxelles

Femmes du Nouveau Monde
RESERVEZ VOTRE PLACE
http://midis-minimes.be/fr/Infos_pratiques



Programme

Maria, todo es Maria (chant de procession, tradition oral – Bolivie, XVIIIe s.)

Flor Menudita (chant de dévotion, tradition oral)

Juana Inés de la Cruz
(ca. 1648-1697)
Pues Mi Dios (Villancico, Mexique)

La Petenera (son huasteco, tradition oral – Mexique)

Moreninha (tradition oral – Brésil XVIIIe s.)
Chavela Vargas
(1919-2012)
La Macorina (son habanero, ?Mexique)

Intiu Kana (chant de dévotion aymara, tradition oral – Bolivie, XVIe s.)

Llora mis penas (tradition orale – Argentine)

Montes de Maria (bullerengue, tradition oral – Colombie)
Violeta Parra
(1917-1967)
Gracias a la vida (tonada – Chili)

VIDEO

Diana Baroni chante La Macorina
http://www.classiquenews.com/clip-video-diana-baroni-chante-la-macorina-el-cosechero/

Diana Baroni / La Macorina / Intiu Kana
http://www.classiquenews.com/clip-video-diana-baroni-chante-la-macorina-intiu-kana/

CD

LIRE notre critique du cd La Macorina par Diana Baroni
http://www.classiquenews.com/cd-diana-baroni-chante-la-macorina/

Emidy Project : tournée Africaine, 11-15 juin 2019



EMIDY PROJECT en tournée en AFRIQUE (11,12,14,15 juin 2019). Conçu et écrit par **Tunde Jegede** et **Diana Baroni**, The Emidy Project est un spectacle fabuleux, composé comme un voyage initiatique, qui raconte en musique et en images l'odyssée de **Joseph Antonio Emidy**. Il est né libre, a vécu en esclave, est devenu violoniste et compositeur ; il a conquis sa liberté à force de volonté et d'épreuves… Les chroniques ressuscitées par le joueur de cora et compositeur nigérian Tunde Jegede, nous emmènent au XVIIIe siècle, retraçant le destin extraordinaire de cet esclave guinéen, violoniste et compositeur, entre Europe, Afrique, Amérique du Sud.
The Emidy Project évoque la confrontation des mondes et des cultures, épingle les humiliations de l'esclavage et du racisme, à travers la danse, la vidéo (somptueuses images poétiques de Sunara Begum) et les musiques tant « savantes » que traditionnelles, défendues par le collectif et surtout la voix et la flûte de Diana Baroni.

Labellisé par l'UNESCO au sein du programme «La route de l'esclave». L'histoire de Joseph Antonio Emidy demeure un exemple admirable de dignité humaine ; il est une figure de la résistance contre la déshumanisation. Le spectacle pluridisciplinaire s'adresse au grand public ; il rencontre aussi les objectifs pédagogiques et d'éveil des consciences du projet «La Route de l'esclave de l'UNESCO». Diffuser auprès du grand public le destin extraordinaire d'Emidy est essentiel : il est un héros oublié, source d'admiration et de dépassement.

Emidy cristallise les objectifs de la Décennie internationale des personnes d’ascendance africaine (2015-2024) proclamée par l’Assemblée générale des Nations unies sous le thème « Reconnaissance, Justice et Développement ».



EMIDY PROJECT en tournée en AFRIQUE (11,12,14,15 juin 2019)
4 dates événements

AFRICAN TOUR / NIGERIA, BENIN, TOGO
THE EMIDY PROJECT : Odysée d’un esclave musicien
Création musique, film & danse



4 dates événements / Afrique

 # Mardi 11 JUIN 2019, 20h30
The Jazz Hole
168 Awolowo road
Ikoyi LAGOS
Info : +234 702 559 5697

 # Mercredi 12 JUIN 2019, 18h00
Alliance Française de Lagos
Mike Adenuga Centre
9 Osborne Road
Ikoyi LAGOS

 # Vendredi 14 JUIN 2019, 20h30
Centre Culturel Français
2233 avenue Jean-Paul II
COTONOU

 # Samedi 15 JUIN 2019, 20h30

Institut Français
Avenue General de Gaulle
LOME

Sur la scène :
Tunde Jegede, kora, violoncelle, voix, compositions, direction
Diana Baroni, chant, traverso, flûte en sol
Simon Drappier, arpeggione, voix
Rafael Guel, vihuela, flûtes, percussions, voix
Ishimwa Muhimanyi, danse
Sunara Begum, création vidéo

Avec le soutien de l'Institut Français du Nigeria, une production de Papilio Collection & Turquoise Prod.



LIRE aussi notre critique du spectacle EMIDY, le 23 mai 2019 à Saint-Denis / Salle Ligne 13 / Festival METIS 2019

LIRE aussi notre présentation du spectacle EMIDY lors de son lancement en 2018 : l'esclave devenu violoniste et compositeur

Lyon : Diana Baroni chante La Macorina



Lyon, Diana Baroni : La Macorina, le 7 juillet 2015, 20h30. Flûtiste du Café Zimmerman mais ici superbe chanteuse, Diana Baroni au timbre sauve et mordant, présente le programme de son dernier disque : **la Macorina**, hommage aux femmes humanistes, sirènes engagées pour les causes admirables. En espagnol, Diana Baroni déploie un blues latino d'une ivresse sensuelle spécifiquement suggestive, comme le chant et la prière du cultivateur de coton (El cosechero). Argentine de coeur, la cantatrice invite à un voyage dans le Nouveau Monde à la recherche de l'explorateur DH Lawrence (1928), lui-même enivré enchanté par la magie de l'aube au Nouveau Mexique. La voix s'accorde au quintette à cordes Alter Quintet. Succombez comme nous à la magie poétique d'une voix qui sait exprimer les plis et replis les plus intimes de l'âme latine, qu'elle soit originaire du Pérou, du Mexique, de l'Argentine…

Extrait de la critique du cd La Macorina par Diana Baroni :
Grain de velours, timbre ardent à l'imaginaire métissé, l'Argentine ressuscite le chant embrasé et nostalgique des grandes divas du siècle dernier, la mexicaine Chavela Vargas ou l'immense compositrice et poétesse péruvienne, Chabuca Grande. Chez Diana, le même engagement radical, la même musicalité fervente, une passion intacte pour le verbe musical, à la fois fier et suggestif, surtout les métissages colorés d'un imaginaire personnel dont on ne cesse d'apprécier les options instrumentales: elle ne vient pas du baroque pour rien; associer un Quintette de cordes et les musiciens traditionnels de la culture populaire sud américaine (vihuela,

quena, kora, cajon…) réalise l'un des tapis instrumentaux les plus raffinés qui soient aujourd'hui. sans omettre la douceur enivrante du traverso qui est son instrument emblématique (si proche de la voix là encore). La Macorina (Diana Baroni, 2012)

La voix de Diana

Dans La Macorina, Diana Baroni nous conduit en terres hispaniques sudaméricaines , Bolivie, Argentine (son pays), Mexique, Pérou, Vénézuela… Cheminement et traversée, l'idée du voyage s'inscrit allusivement comme une invitation introspective où se glissent et se précisent aussi hommages, filiations, souvenirs… tout un monde où l'évocation tissée dans des textes à la poésie enivrante cultive finesse et pudeur.



Ecoutez ainsi La Macorina qui donne son titre à l'album: la courtisane cubaine qui vécut au début du siècle à La Havane, aimait passionnément les voitures de sport et obtint avant toute autre, son permis de conduire ; une figure sensuelle et fatale devenue mythe que la Mexicaine Chevala Vargas s'est appropriée (à travers le refrain entêtant " Ponme la mano aqui…") et que Diana Baroni inscrit logiquement à son répertoire. Même évidence, même hommage pour l'immense Chabuca Grande, poétesse et compositrice dont Diana en Argentine écouta tous les disques: Fière allure et José Antonio (Fina estampa, José Antonio) ressuscitent ce verbe évocatoire qui fait surgir toute la culture populaire du Pérou, où l'on croise la silhouette d'un Monsieur de fière allure, ou celle tout aussi avenante d'un cavalier sur son cheval de Paso… Et quand la chanteuse explore les chansons

Diana Baroni : La Macorina, chansons du Nouveau Monde sur les

traces de DH Lawrence
Alter Quintet
Alfonso Pacin, guitare, violon, arrangements

Lyon, La Tour Passagère
Le 7 juillet 2015, 20h30

LIRE aussi notre critique complète du cd La Macorina par Diana Baroni

VOIR notre CLIP vidéo La Macorina, El Cosechero

CLIP VIDEO. Diana Baroni chante La Macorina : Intiu Kana



CD. CLIP VIDEO. La Macorina. Diana Baroni (1 cd Papilio, 2012). Sur les traces de l'écrivain D.H. Lawrence, le programme de ce disque éblouissant parcourt les paysages du Nouveau Monde comme autant d'étapes d'une renaissance intérieure. **Diana Baroni**, flûtiste virtuose et membre fondatrice de Café Zimmermmann, fleuron des ensembles baroques sur instruments d'époque poursuit une étonnante carrière soliste comme … chanteuse. Grain de velours, timbre ardent à l'imaginaire métissé, l'Argentine ressuscite le chant embrasé et nostalgique des grandes divas du siècle dernier, la mexicaine Chavela Vargas ou l'immense compositrice et poétesse péruvienne, Chabuca Grande. Chez Diana, le même engagement radical, la même musicalité fervente, une passion intacte pour le verbe musical, à la fois fier et suggestif, surtout les métissages colorés d'un imaginaire personnel dont on ne cesse d'apprécier les options instrumentales: elle ne vient pas du

baroque pour rien; associer un Quintette de cordes et les musiciens traditionnels de la culture populaire sud américaine (vihuela, quena, kora, cajon…) réalise l'un des tapis instrumentaux les plus raffinés qui soient aujourd'hui. sans omettre la douceur enivrante du traverso qui est son instrument emblématique (si proche de la voix là encore). **La Macorina (Diana Baroni, 2012)**

La voix de Diana

Dans La Macorina, Diana Baroni nous conduit en terres hispaniques sudaméricaines , Bolivie, Argentine (son pays), Mexique, Pérou, Vénézuela… Cheminement et traversée, l'idée du voyage s'inscrit allusivement comme une invitation introspective où se glissent et se précisent aussi hommages, filiations, souvenirs… tout un monde où l'évocation tissée dans des textes à la poésie enivrante cultive finesse et pudeur.



Ecoutez ainsi La Macorina qui donne son titre à l'album: la courtisane cubaine qui vécut au début du siècle à La Havane, aimait passionnément les voitures de sport et obtint avant toute autre, son permis de conduire ; une figure sensuelle et fatale devenue mythe que la Mexicaine Chevala Vargas s'est appropriée (à travers le refrain entêtant » *Ponme la mano aqui…*«) et que Diana Baroni inscrit logiquement à son répertoire. Même évidence, même hommage pour l'immense Chabuca Grande, poétesse et compositrice dont Diana en Argentine écouta tous les disques: *Fière allure* et *José Antonio (Fina estampa, José Antonio)* ressuscitent ce verbe évocatoire qui fait surgir toute la culture populaire du Pérou, où l'on croise la silhouette d'un Monsieur de fière allure, ou celle tout aussi avenante d'un cavalier sur son cheval de Paso… Et

quand la chanteuse explore les chansons argentines, le chant convoque immédiatement l'ivresse des navigations qui font défiler les paysages les plus enchanteurs (*El Cosechero* et surtout l'irrésistible *Cancion del Jangadero,* chanté en duo avec Alfonso Pacin. Avouons notre préférence outre la théâtralité toute en séduction feutrée de La Macorina, pour la chanson *Aymara* de Bolivie, d'une tendresse bouleversante, chantée à deux voix et réalisée (flûtes et guitare entre autres) avec une finesse de ton ciselée… Superbe album, orfèvré, incarné, d'une sincérité qui éblouit.

La Macorina (Carnet de voyages du Nouveau Monde). Diana Baroni, chant, traverso. Diana Baroni Trio. Alter Quintet. 1 cd Papilio collection 3 775000 055233 (distribution: Harmonia Mundi).

CLIP VIDEO. Diana Baroni chante La Macorina : El cosechero



CD. CLIP VIDEO. La Macorina. Diana Baroni (1 cd Papilio, 2012). Sur les traces de l'écrivain D.H. Lawrence, le programme de ce disque éblouissant parcourt les paysages du Nouveau Monde comme autant d'étapes d'une renaissance intérieure. **Diana Baroni**, flûtiste virtuose et membre fondatrice de Café Zimmermmann, fleuron des ensembles baroques sur instruments d'époque poursuit une étonnante carrière soliste comme … chanteuse.

Grain de velours, timbre ardent à l'imaginaire métissé, l'Argentine ressuscite le chant embrasé et nostalgique des grandes divas du siècle dernier, la mexicaine Chavela Vargas ou l'immense compositrice et poétesse péruvienne, Chabuca Grande. Chez Diana, le même engagement radical, la même musicalité fervente, une passion intacte pour le verbe musical, à la fois fier et suggestif, surtout les métissages colorés d'un imaginaire personnel dont on ne cesse d'apprécier les options instrumentales: elle ne vient pas du baroque pour rien; associer un Quintette de cordes et les musiciens traditionnels de la culture populaire sud américaine (vihuela, quena, kora, cajon…) réalise l'un des tapis instrumentaux les plus raffinés qui soient aujourd'hui. sans omettre la douceur enivrante du traverso qui est son instrument emblématique (si proche de la voix là encore). **La Macorina (Diana Baroni, 2012)**

La voix de Diana

Dans La Macorina, Diana Baroni nous conduit en terres hispaniques sudaméricaines , Bolivie, Argentine (son pays), Mexique, Pérou, Vénézuela… Cheminement et traversée, l'idée du voyage s'inscrit allusivement comme une invitation introspective où se glissent et se précisent aussi hommages, filiations, souvenirs… tout un monde où l'évocation tissée dans des textes à la poésie enivrante cultive finesse et pudeur.



Ecoutez ainsi La Macorina qui donne son titre à l'album: la courtisane cubaine qui vécut au début du siècle à La Havane, aimait passionnément les voitures de sport et obtint avant toute autre, son permis de conduire ; une figure sensuelle et fatale devenue mythe que la Mexicaine Chevala Vargas s'est appropriée

(à travers le refrain entêtant » *Ponme la mano aqui…*«) et que Diana Baroni inscrit logiquement à son répertoire. Même évidence, même hommage pour l'immense Chabuca Grande, poétesse et compositrice dont Diana en Argentine écouta tous les disques: *Fière allure* et *José Antonio (Fina estampa, José Antonio)* ressuscitent ce verbe évocatoire qui fait surgir toute la culture populaire du Pérou, où l'on croise la silhouette d'un Monsieur de fière allure, ou celle tout aussi avenante d'un cavalier sur son cheval de Paso… Et quand la chanteuse explore les chansons argentines, le chant convoque immédiatement l'ivresse des navigations qui font défiler les paysages les plus enchanteurs (*El Cosechero* et surtout l'irrésistible *Cancion del Jangadero,* chanté en duo avec Alfonso Pacin. Avouons notre préférence outre la théâtralité toute en séduction feutrée de La Macorina, pour la chanson *Aymara* de Bolivie, d'une tendresse bouleversante, chantée à deux voix et réalisée (flûtes et guitare entre autres) avec une finesse de ton ciselée… Superbe album, orfèvré, incarné, d'une sincérité qui éblouit.

La Macorina (Carnet de voyages du Nouveau Monde). Diana Baroni, chant, traverso. Diana Baroni Trio. Alter Quintet. 1 cd Papilio collection 3 775000 055233 (distribution: Harmonia Mundi).